

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 66 (1957)
Heft: 7

Artikel: Le préventorium de mikrokastron
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

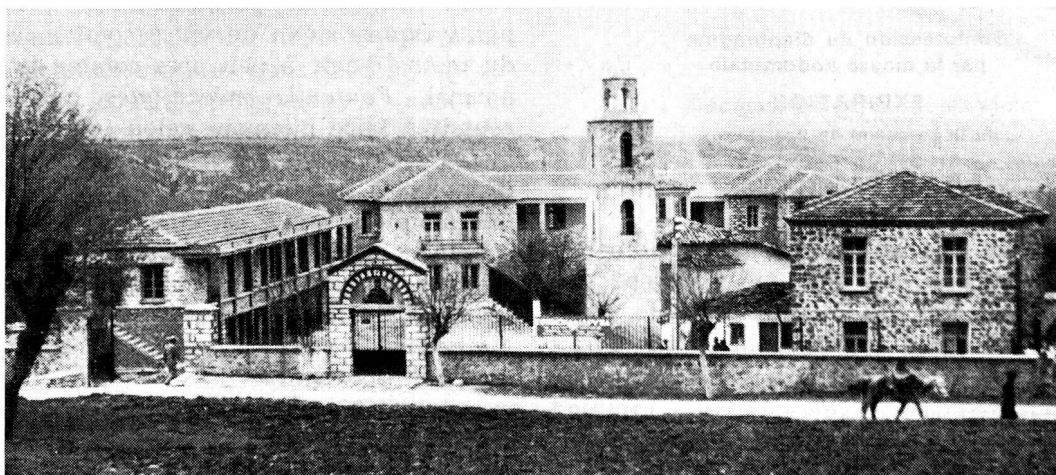
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est pourtant un autre système, assez curieux qu'il faut mentionner: le *lit à bascule*; notre photographie en indique suffisamment le fonctionnement. Lorsque la tête est plus basse que les pieds, la masse des intestins refoulant le diaphragme force à l'expiration, de manière purement mécanique; lorsque au contraire, c'est la

tête qui est la plus haute, les entrailles descendant libèrent le diaphragme et c'est l'inspiration. Le plus curieux de l'affaire est que, nous ont dit les inventeurs, les sujets ne prennent pas le mal de mer et sont si libérés de tout souci, qu'il a fallu encore adjoindre à l'appareil, un porte-journaux qui leur permette de lire.



Mikrokastron: Au centre l'église et à droite le couvent, le préventorium occupe le bâtiment du fond; à gauche le bâtiment de l'école ménagère.

L'œuvre de la Croix-Rouge suisse en Grèce du Nord (I)

LE PRÉVENTORIUM DE MIKROKASTRON

GINETTE BURA

« Ne voulez-vous pas, Pater Chrysostomos, nous raconter l'histoire de ce couvent? »

— A quoi bon? Vous savez déjà que cette église, construite en 1734, fut partiellement détruite pendant la dernière guerre. Elle fut ensuite reconstruite, telle que vous la voyez, ainsi que le couvent proprement dit. La nouvelle histoire de notre maison n'a commencé en fait qu'il y a un an environ, lorsque la Croix-Rouge suisse entreprit d'installer, dans l'aile sud du bâtiment, un préventorium d'enfants dont la nécessité se faisait absolument sentir dans la région. Telle est l'histoire du Couvent de la Sainte Mère de Jésus, du Couvent de Mikrokastron, le village du « Petit Château ». Le couvent où il n'y a plus de moines, mais des enfants nécessiteux, très nécessiteux. J'en suis heureux, je me réjouis d'entendre chanter ces enfants en face de ma sacristie. La Macédoine, vous l'avez vu, est excessivement pauvre. Comptant pourtant 1 700 000 habitants, elle ne disposait jusqu'à l'an dernier d'aucun établissement de cure pour enfants menacés ou légèrement atteints de tuberculose. D'une manière générale, d'ailleurs, la Grèce, affaiblie par dix années de guerre, par des occupations successives, puis par des catastrophes naturelles, ne peut faire face encore, en particulier dans le domaine de la lutte contre la tuberculose, malgré de grands et réels efforts, aux besoins de sa population. Aussi, le fait de créer en Macédoine

occidentale, la région la plus pauvre de tout le pays, où les terrains de culture sont rares et peu fertiles, où n'existe pratiquement aucune industrie, un préventorium en mesure d'accueillir maintenant quelque 40 enfants, représente-t-il une œuvre extrêmement belle, extrêmement utile.

— Nous croyons savoir en effet qu'avec ses 8 millions d'habitants, la Grèce ne dispose actuellement que d'une dizaine de préventoriums pour enfants, c'est-à-dire de 1000 lits environ, alors qu'en Suisse, pour 5 millions d'âmes, nous avons plus de 6000 places dans nos préventoriums d'enfants...

— Et avez-vous vu dans quelles conditions vivent les enfants qui sont reçus à Mikrokastron?

— Oui, j'ai vu, et il m'est difficile de trouver les mots qu'il faut pour décrire la situation, je dirai presque inhumaine, de ces montagnards macédoniens, perdus dans les hautes vallées, dans des villages sans électricité, sans téléphone, parfois sans eau, que l'on atteint après des heures de marche, difficilement en été, pratiquement pas en hiver.

— Ces villages ont toujours été pauvres, mais c'est la guerre qui est responsable des conditions actuelles. Incendiés pour la plupart, certains de ces villages ont été détruits jusqu'à trois fois. Après avoir fait à deux reprises l'effort de reconstruire tant bien que mal leurs

maisons, les habitants qui, en majeure partie, avaient fini par fuir la région pendant les années de guerre civile où les combats faisaient rage dans la contrée, n'ont plus trouvé à leur retour ni la force ni les moyens de se remettre une troisième fois à l'ouvrage. N'oubliez pas non plus qu'ici la guerre n'est pas un événement si ancien. Elle est présente et vivante encore à la mémoire de chacun, il y a sept ans à peine qu'elle s'est terminée pour nous... Et, hier encore, une mine oubliée a tué six enfants dans un village tout proche. Revenus dans leurs communes, les habitants, pressés aussi par le travail des champs qui étaient demeurés en friche pendant des années, se sont contentés d'assembler quelques branchages sur les murs ruinés de leurs anciennes demeures, de tapisser ces « murs » de terre glaise, parfois de chaux, de poser comme toiture quelques planches maintenues par des morceaux de tôle ou des débris de tuiles, et qui, bien entendu, laissent pénétrer l'eau, le vent, la neige en hiver. Mais, l'auraient-ils voulu, que pouvaient-ils faire d'autre, nos pauvres villageois? Ceux qui n'habitent pas trop loin d'un torrent ont fait l'effort d'y aller chercher avec leur âne les pierres qu'ils pouvaient y trouver. Ceux-là, les « privilégiés », ont les plus belles maisons! Pourtant, peut-on vraiment appeler « maisons » ces masures de pierres dans lesquelles l'humidité s'infiltre, où le soleil ne pénètre jamais?

— A peine, en effet, et nous avons quelque honte à avouer qu'en Suisse, certainement, on n'y logerait pas les animaux... Point de lumière. Comment pourrait-elle pénétrer par ces portes trop basses, ces fenêtres minuscules qui très souvent n'ont même pas de vitre, mais de méchants cartons. Pas d'air pur non plus, mais une atmosphère saturée de l'odeur du tabac qui imprègne brunit, salit tout et vous poursuit encore à l'extérieur. Pas d'espace non plus: à peine 16 ou 20 mètres carrés où s'entassent jusqu'à 8 ou 10 personnes. Aucune hygiène évidemment. Aucun meuble non plus. Où les mettrait-on d'ailleurs ces meubles, puisqu'il faut encore loger dans cette unique chambre le tabac qui, cueilli en été, ne sera vendu qu'à la fin de l'hiver suivant...

— Vous savez que la culture du tabac représente pratiquement la seule ressource de nos montagnards, ils le soignent par conséquent bien mieux qu'ils ne se préoccupent d'eux-mêmes... Savez-vous qu'il se vend, séché et quand encore il est de bonne qualité, de 15 à 20 drachmes le kilo...?

— Ce qui représente environ 5 à 6 de nos francs! Et combien en faut-il pour en faire un kilo...! Mais, de quoi alors se nourrissent ces gens? En fait, jamais je n'ai vu, dans ces pièces uniques qui servent de logement, quelque chose qui ressemble à une cuisine. Parfois oui, dans un angle, un foyer de pierre avec quelques braises que remuait une grand-mère.

— Le bilan est vite fait: de pain grossier qu'ils font eux-mêmes, en achetant la farine avec l'argent que rapporte la vente du tabac, de haricots blancs en hiver, de quelques légumes frais en été, du lait de leur chèvre quand ils en ont une. Comprenez-vous pourquoi tant d'enfants, dans ces régions, tombent si facilement malades? Et les plus faibles meurent en bas âge.

— Et la difficulté n'est-elle pas de dépister ces enfants, puis d'engager leurs parents à les faire soigner?

— Certes. Et ce n'est pas un des moindres mérites de la Croix-Rouge suisse que d'avoir délégué ici deux collaboratrices, l'une médecin, l'autre assistante sociale,

qui s'en vont par monts et par vaux dans ces villages que l'on dirait volontiers abandonnés du monde entier. Elles y examinent les enfants, découvrent les foyers de maladie, conseillent les parents, ce qui n'est pas toujours tâche aisée. Beaucoup, en effet, généralement très ignorants et de plus rendus craintifs et méfiants par les années de guerre, ne veulent tout d'abord pas se séparer de leurs enfants.

— Pourtant, avec beaucoup de patience, de savoir faire, de doigté, on peut y arriver n'est-ce pas?

— Oui, avec beaucoup de patience, beaucoup de persévérance, et beaucoup d'enthousiasme aussi. Et le fait, justement, de pouvoir dire à ces parents que leurs enfants ne partiront pas bien loin, mais à quelque 50, 70 ou 100 km tout au plus, qu'ils ne quitteront pas leur pays, ni leurs habitudes, les incite bien souvent à se décider. Il est d'ailleurs très encourageant de constater que huit mois à peine après son ouverture, le préventorium de Mikrokastron héberge déjà près de 40 enfants.

— Merci, Pater Chrysostomos. Nous ne voulons plus abuser de votre temps. Vous avez votre messe à dire, et nous savons que vous la direz surtout pour les 37 enfants du préventorium, pour que leur destin soit meilleur que celui de leurs parents, pour que petit à petit la vie leur devienne moins dure, plus digne aussi d'être vécue. Tandis que vous, vous priez, nous, nous tentons de faire le premier pas dans le même sens, en agissant dans le présent et en espérant que nos efforts ne seront pas vains.

— Ils ne le seront certainement pas. Vous en aurez la preuve en revoyant chez eux, après quelques mois, les enfants qui déjà ont fait un séjour dans notre maison. Vos « tout premiers », les « douze », ceux que leurs parents vous avaient confiés en vous disant: « Tiens, voilà mon enfant, je te le donne, soigne-le bien, je te

* Cf. « La Croix-Rouge suisse, 15 janvier 1957.



L'inauguration du préventorium de Mikrokastron.

fais confiance.» * Vous savez que la mère de Nicolaus veille maintenant à ce que, chaque soir, ses enfants se lavent, ce qui, auparavant, n'arrivait pratiquement jamais. Pourtant ce sont des habitants du « village sans eau », qu'il faut aller chercher à 4 km de distance... Et ignorez-vous que le grand-père de Wasileos qui, lentement, contaminait toute sa famille, n'a plus voulu, dès qu'il eut compris le danger qu'il représentait pour les siens, dormir dans la pièce commune et s'en est allé à l'écurie, avec l'âne?

— *Où, nous le savons et c'est justement tout cela qui nous incite à continuer à tout prix l'œuvre commencée: en remettant des vivres lorsqu'à la fin de l'hiver la réserve est vide et que l'on n'a pas vendu encore le tabac de la dernière récolte; en distribuant des couvertures pour que les enfants ne dorment plus sur la terre dure et froide; en améliorant les plus misérables de ces logements; en recevant les enfants les plus déficients en préventorium, tant en Suisse qu'en Grèce même.* (à suivre)

Cronaca del Ticino

RIFUGIATI RUSSI NEL CANTON TICINO

IVA CANTOREGGI

Gli amici di Locarno ci perdoneranno. Avrebbe dovuto apparire su questo numero la cronistoria delle attività della Croce Rossa sezione di Locarno, ma non ci è stato possibile finora ottenere dal loro presidente, dott. Alessandro Casella, l'incontro dal quale dovranno uscire le informazioni. Vi son state le vacanze, ed ora vi è... l'asiatica, per cui contesi tra il lavoro supplementare piovuto sulle spalle del presidente e la nostra paura del contagio, abbiamo preferito affidarci per ora ad altro tema ticinese. Tema che pur ha affinità con la zona del locarnese, poichè due dei rifugiati russi di cui vi vogliamo parlare si trovano appunto in quella zona: tra Ascona e Solduno. Un terzo sta a Lugano, ad un quarto abbiamo appena dato l'addio che chiude le labbra per sempre, e prepara lo spirito all'eternità.

Vi parrà strano che si parli di rifugiati russi. Ne abbiamo avuti tanti e di molte nazionalità, negli ultimi anni, di ospiti che avevano chiesto alla Svizzera ed anche al Ticino un rifugio o per gli ultimi anni della loro vita, o una sosta per poter riprendere altrove attività che i rivolgimenti politico militari dei loro paesi non permettevano loro più di continuare in patria. Parlare di russi pare oggi singolare cosa, eppure questi pochi casi isolati ci riportano ad un passato che è vivo ancora in molte persone: il dopo guerra del 18, la rivoluzione russa, l'esodo dei russi bianchi. Possibile ne esistano ancora e proprio da noi? Ne esistono sì, in diverse parti della Svizzera e da noi son giunti quelli le cui condizioni di salute richiedevano un clima mite. La loro esistenza è garantita da un minimo che il dipartimento politico passa loro ed eventualmente da un lavoro supplementare.

La Croce rossa ha ricevuto l'incarico di assisterli moralmente, cosicchè un incaricato si reca qualche volta da loro per veder se non abbian bisogno di qualcosa, per scambiare con loro quattro parole e intrattenere tra la nostra associazione e loro un sentimento di cordialità molto apprezzato.

Come vivono? In maniera esemplare e chi ci ha dato molto da riflettere soprattutto in questi ultimi tempi e in considerazione dell'insofferenza di fronte alle difficoltà della vita che si manifestano in persone che pur dispongono più di loro di mezzi materiali ed hanno, per di più, il bene del vivere nel proprio paese.

In contatti con questi rappresentanti di un mondo ormai scomparso sono semplicemente edificanti. Non una parola di rimpianto mai, non una frase che indichi ribellione contro il destino che li ha portati a vivere in ristrettezza dopo aver loro dato e ricchezze ed onori.

Il fatalismo dell'animo slavo si rivela attraverso ai loro discorsi arricchito ed abbellito da una cultura che si sente profonda. Basta infatti portar vicino a loro qualcuno che parli il russo perchè subito si stabilisca una conversazione che diremo, secondo i termini di moda, « ad alto livello ».

I misteri della letteratura, della musica, dell'arte russa e mondiale, antiche e contemporanee sono per loro pane di tutti i giorni. Nelle loro case, o nelle camere degli ospizi, spoglie di qualsiasi segno di ricchezza i libri si accumulano: vengono dalle biblioteche a prestito, son stati portati da amici, son forse usciti ancora da antichi bauli. Sopra di loro l'icona sta come segno di fede mai spenta, nonostante tutto.

Il loro discorso non tocca le cose della terra, vivono in mezzo alla gente come monaci nel deserto. Ogni parola che ti dicono è un dono spirituale che ti fanno, cosicchè quando te ne vai, tu che sei giunto per portare aiuto, resti quasi mortificato della tua supponenza.

Ti sorprende il numero e la qualità dei loro amici, che sono di ogni nazionalità e di alta levatura sociale. Riescono a mantenersi in tale ambiente appunto perchè non hanno rinunciato alla vita dello spirito che essi ritengono possibile nonostante le difficoltà materiali, nonostante l'età, nonostante l'inevitabile nostalgia che li attanaglia appena si parli del loro paese. In casa nostra costituiscono oasi di vita assolutamente singolare, che si differenzia in maniera completa da quella di tutti i forastieri che popolano i nostri paesi più belli e ne fanno la loro residenza abituale.

Sono non soltanto un ricordo del tempo passato, ma ancora più una affermazione tenace di quella forza dello spirito che vince ogni difficoltà materiale e che è divenuta tanto rara ne nostri tempi e più scomparsa quanto più i tempi si fanno difficili e quanto più ne avremmo bisogno. Per questo ne abbiamo segnalato l'esistenza e li salutiamo da questa nostra rivista dedicata ai problemi più vivi dell'umanità, con tutta la nostra cordialità.

i. c.